

Histoire de Tom Jones, ou l'Enfant trouvé, Traduction de l'anglois de Mr. Fielding. Par M.D.L.P. [Pierre Antoine de La Place], Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie 1750.

Pierre-Antoine de La Place
(1717-1793)

**TRADUCTION D'UNE LETTRE ÉCRITE À M. FIELDING,
AUTEUR DE CET OUVRAGE**

Je ne vous ai jamais vu, Monsieur, mais je vous aime. Je ne vous connois point, mais je vous admire: quels titres plus propres à se concilier la bienveillance de l'Auteur de *Joseph Andrews* & de *l'Enfant trouvé*? Cette dernière production de votre plume m'a séduit au point, qu'il ne m'a pas été possible de résister à la tentation de la traduire dans ma langue naturelle: je ne me trouvois satisfait qu'à demi, si je ne partageois pas avec mes Compatriotes le plaisir que je tenois de vous, & s'ils n'applaudissoient point avec moi à la gloire du digne Auteur d'une Histoire aussi agréable, & aussi utile à l'Humanité que l'est celle de *Tom Jones*. J'espère vous l'envoyer bientôt assez passablement imprimée, en quatre Volumes, & enrichie d'Estampes d'après les Dessesins de M. *Gravelot*.

Que je serois content, si le respectable Père de l'Amante de Jones daigne ne pas méconnoître une fille chérie, sous un habillement François! Ne craignez point, Monsieur, elle est toujours la même: c'est toujours cette même Sophie, digne objet de votre complaisance & de notre tendresse.

Mais vos plus aimables Angloises, dont l'intention n'est pas de traverser la France comme des météores, celles en un mot qui ont dessein d'habiter quelque tems parmi nous, ne prennent-elles pas l'ajustement François? ne joignent-elles pas à leurs charmes naturels, toutes les graces & les ornemens, à *la mode*, d'une Nation à qui chacune d'elles (quoi qu'elles en disent) est secrettement flatée de plaître par toute sorte d'endroits? D'après cette réflexion, si M. Fielding, ai-je dit, avoit écrit pour les François, il eût probablement supprimé un grand nombre de passages très-excellens en eux-mêmes, mais qui leur paroïtroient déplacés. Une fois échauffés par l'intérêt résultant d'une intrigue pathétique & adroitement tissue, ils supportent impatiemment toute espèce de Digressions, ou de Traités de Morale, & regardent ces ornemens, quelques beaux qu'ils soient, comme autant d'obstacles au plaisir dont ils sont empressés de jouir. J'ai fait ce que l'Auteur auroit fait lui-même.

Telle est, Monsieur, toute mon apologie, pour avoir osé, non pas changer, mais accomoder quelques parties de votre Ouvrage au goût d'un Peuple aux yeux duquel un choix des Pièces Dramatiques Angloises, & la Tragédie de *Venise Sauvée* ajustée à notre théâtre, ont eu le bonheur de plaître.

La crainte qui me reste, si vous daignez m'excuser, naît du peu de tems que j'ai pu employer à un pareil Ouvrage. Il m'étoit absolument inconnu avant le 13-juin dernier; & le bruit se répandit déjà que

les Libraires de Hollande toujours attentifs à leurs intérêts, en faisoient faire une Traduction précipitée. L'Ouvrage de M. Fielding m'avoit rendu trop ami de l'Auteur, cette nouvelle m'allarma. Je pris la plume, avec une ferme résolution de ne la quitter qu'après avoir mis mon entreprise à fin. Je souhaite, bien plus que je ne l'espère, de voir mes efforts dignes de votre aprobation. Je n'en seroi pourtant pas moins avec le sentiment d'estime & de respect les plus sincères,
&

De La Place